

Dossier de presse trigon-film

MADRIGAL

De Fernando Pérez

(Cuba, 2007)



DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tél: 056 430 12 30
Fax: 056 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

CONTACT MEDIA

Régis Nyffeler
077 410 76 08
nyffeler@trigon-film.org

MATERIEL PHOTOGRAPHIQUE

www.trigon-film.org

FICHE TECHNIQUE

Réalisation: Fernando Pérez
Scénario: Fernando Pérez, Eduardo del Llano, Susana Maria
Image: Raul Pérez Ureta
Montage: Julia Yip, Iñigo Remacha
Son: Daniel Goldstein, Raúl Amargot
Musique: Edesio Alejandro
Costumes : Miriam Dueñas
Production: Wanda Vision (Madrid), ICAIC (La Havane)
Langue: Espagnol d/f
Durée: 112 minutes

FICHE ARTISTIQUE

Carlos Enrique Almirante	Javier
Liety Chaviano Pérez	Luisita
Ana Celia de Armas Caso	Stella Maris
Luis Alberto García	Angel
Carla Sánchez	Eva
Yailene Sierra Rodríguez	Elvira
Armando Fernández Soler	Anciano Arpa

PRIX & FESTIVALS

Berlinale Special 2007, Best Cinematography
Festroja Setúbal

SYNOPSIS

MADRIGAL est une histoire d'amour racontée en deux parties:

La Havane, 2005

Javier est un jeune acteur qui a beaucoup d'imagination. Pour cette raison, il apprécie beaucoup l'écriture.

Lorsqu'il débute une liaison amoureuse avec Luisita – une jeune femme quelque peu enfermée dans un monde de fait de complexes et de secrets – il est difficile de savoir s'il s'agit de la vérité ou de mensonges, d'apparitions ou de la réalité.

Javier ment-il? Rêve-t-il? Est-il honnête? Finalement il devient victime de son propre jeu, incapable de distinguer la fiction de la réalité, et Luisita disparaît tragiquement.

Le monde, 2020

Javier a donnée une forme littéraire à son expérience.

L'histoire telle qu'il la raconte désormais est celle d'un amour tragique narré de manière imaginative et symbolique.

Mais les frontières sont à nouveau délicates et complexes. La première histoire était-elle vraiment réelle ou était-ce juste un nouveau fantasme né du monde étrange de Javier?

BIOGRAPHIE DU REALISATEUR

Fernando Pérez est né en 1944 à La Havane. Diplômé en littérature espagnole à l'université de La Havane, il est critique de cinéma pendant plusieurs années pour le magazine «Cine Cubano». Il débute au cinéma en tant qu'assistant de Tomas Gutiérrez Alea et Manuel Octavio Gomez. De 1974 à 1984, il réalise plusieurs documentaires primés dans de nombreux festivals et travaille sous la direction de Santiago Alvarez au sein du département des actualités filmées de l'ICAIC. Il réalise son premier long métrage de fiction en 1987. LA VIDA ES SILBAR a notamment été primé aux festivals de Sundance, Berlin et Rotterdam et fut le plus grand succès d'un film cubain en Suisse.

Filmographie

2007	MADRIGAL
2003	SUITE HABANA
1998	LA VIDA ES SILBAR
1994	MADAGASCAR
1990	HELLO HEMINGWAY
1987	CLANDESTINOS

NOTE D'INTENTION

MADRIGAL est dédié à René Clair.

En 1955, ce cinéaste français a réalisé LES GRANDES MANŒUVRES, dans lequel Gérard Philippe, un jeune officier, a parié qu'il pouvait gagner le cœur de Michèle Morgan, la plus belle et mystérieuse femme de la ville. Ce qui commence comme un jeu devient rapidement une relation passionnée, qui se termine dramatiquement lorsque la femme découvre la tromperie initiale. Pourtant, Gérard Philippe est sincèrement amoureux et tente d'obtenir le pardon de son amante en colère, l'implorant d'ouvrir sa fenêtre, pour qu'il la rejoigne, pendant le défilé d'une parade militaire. Mais la fenêtre reste fermée. C'est la fin du film telle que nous la connaissons.

René Clair imagina cependant une autre fin, qui ne fut jamais filmé parce que les producteurs la trouvait trop tragique: Michèle Morgan (humiliée et décomposée) ouvre le robinet du gaz dans sa chambre. Sa domestique, découvrant peu après l'acte suicidaire, ouvre la fenêtre. Depuis la rue, Gérard Philippe pense alors que la fenêtre ouverte désigne le pardon de son amante.

MADRIGAL sauve cette fin et l'utilise pour baisser le rideau sur une histoire d'amour située dans La Havane actuelle.

Pourquoi?

Tout d'abord parce que je tiens à rendre hommage à René Clair, un grand réalisateur français. Deuxièmement parce que ce sujet forme le point central de l'intérêt de toutes les relations humaines. Troisièmement parce que je veux la vérité et la fiction fassent partie intégrante du langage de ce film, défiant le spectateur avec des images et des situations qui ne sont pas ce qu'elles semblaient être au départ.

Et comment cela peut-il être atteint?

Je ne pense pas avoir trouvé une solution toute faite, comme une équation mathématique ou une formule. C'est pourquoi MADRIGAL est une recherche. Une recherche commençant par la mise en place d'une histoire d'amour qui se développe à travers les comportements inattendus, contradictoires et ambivalents de ses protagonistes. C'est une recherche qui se propage de manière délibérément rusé, dont l'atmosphère étrange vient de ce qui est vu et entendu, dans une tentative de créer UNE AUTRE réalité (cinématographique) qui est tout aussi crédible que la réalité ELLE-MEME.

Je me rends compte que tout cela peut paraître prétentieux et pédant. Mais je suis convaincu qu'il ne s'agira que de fiction et non de réalité. Mon véritable objectif est d'obtenir un film complexe et simple à la fois. Comme la réalité elle-même.

Un film (comme tous ceux que j'ai essayé de faire) qui comblera le spectateur avec des émotions et des sentiments, le laissant avec un esprit ouvert quant à ce qu'il a vu.

Je regrette, comme toujours, les doutes et émotions de celui qui est face à un abîme et doit sauter. A la fin seulement, lorsque MADRIGAL devient réalité et non un film onirique dans ma tête, je sais si ça valait la peine de sauter.

Mais pour l'instant, une seule chose est certaine: le saut doit être fait.

Fernando Pérez (février 2005)

ENTRETIEN AVEC FERNANDO PEREZ

Y a-t-il, dans MADRIGAL, une volonté de s'éloigner des descriptions réalistes de La Havane?

Je dirais que mes films sont tous très liés à la réalité cubaine, mais que MADRIGAL est, entre tous, celui qui aspire le plus à extraire l'histoire de son contexte. La Havane, telle que nous la voyons, pourrait être une autre ville.

Quelle est la part de science-fiction dans MADRIGAL?

En science-fiction, il existe beaucoup d'exemples d'oeuvres, de contes et de films qui représentent un futur apocalyptique. Je pense que le monde d'aujourd'hui comporte beaucoup de risques, car il existe une subtilité qu'on ne sent parfois pas. Par exemple, dans la deuxième histoire du film, il y a des éléments qui ne sont pas seulement de Cuba, mais aussi du monde dans lequel nous vivons, où nous voyons un futur dans lequel existe uniquement le sexe obligatoire.

Par le passé, vous avez tourné le documentaire SUITE HABANA, et maintenant MADRIGAL, un film naviguant entre fiction et réalité. Pour lequel avez-vous été le plus à l'aise?

Pour moi, le documentaire a été une école. Je suis devenu cinéaste en étant d'abord assistant de direction puis en réalisant des documentaires, pour arriver enfin à la fiction. C'est le genre le plus expressif, mais qui donne le plus de travail car il dépend toujours de ce que la vie peut nous donner. C'est un genre excitant, mais également un peu angoissant. Raison pour laquelle je préfère travailler sur des fictions. MADRIGAL, par exemple, cherche un peu à rompre la frontière entre la fiction et la réalité. Il y a des personnages très ambivalents, avec des comportements très contradictoires, qui ne sont pas toujours ce qu'ils paraissent.

Luisita est le personnage le plus mystérieux...

Le film joue avec la fantaisie et l'imagination, et c'est un film dont l'atmosphère artificielle aspire à créer une dimension très étrange de la réalité. La protagoniste devait avoir un caractère lié à ce mystère. Luisita est un personnage dont le physique n'est pas des plus attirants – selon les critères de beauté. Mais elle vit dans une autre dimension. Ce qui explique l'attraction que Javier éprouve pour sa vie intérieure.

MADRIGAL est-il un film sur la spiritualité?

C'est un film qui établit des associations entre le spirituel et le matériel, entre l'amour et le plus immédiat, qui est le sexe sans raison.

A-t-il été difficile de tourner avec des acteurs inexpérimentés?

En vérité, je ne me considère pas comme directeur d'acteurs. Moi, je travaille avec eux. L'art de jouer la comédie me fascine et faire le casting est l'une des étapes qui me plaît le plus, parce que beaucoup d'émotions sont en jeu. Le travail avec deux acteurs peu expérimentés, du point de vue cinématographique, comme Carlos Enrique Almirante et Liety Chaviano, fut enrichissant. Je pense que nous avons eu beaucoup de plaisir. Je suis très satisfait du résultat et je le dis sans aucune modestie. Ils correspondent à Javier et à Luisita, tels que je les avais imaginés.

Comment avez-vous rencontré Carla Sanchez?

La joie de travailler avec Carla Sanchez... J'étais à Madrid depuis deux ans, en train de préparer le film, et je l'ai connue grâce à l'une de mes filles, que Carla connaissait par un ami commun. Carla m'a beaucoup impressionné car c'est une femme très sensible, sincère, avec une grande envie de faire et de travailler.